

Édith MARUEJOULS

Les cours de récréation et la mixité

Vous observez de longue date ce qui se passe entre les enfants dans les espaces de jeux dynamiques comme la cour de récréation. Quels constats et quelles conséquences en tirez-vous ?

« Je m'appelle Édith Maruejoul, directrice de l'atelier recherche observatoire égalité, entreprise qui accompagne les collectivités, les équipes éducatives, les animateurs et animatrices sous l'angle d'une approche égalitaire et inclusive des espaces à jouer ou des espaces publics ou des espaces qu'on appelle interstitiels d'équipements scolaires ou d'espaces publics.

Le 1er Constat

Lorsque j'observe les jeux dynamiques, jeux sportifs ou collectifs des enfants dans l'espace de la cour de récréation qui s'organise de manière spontanée, pseudo-spontanée ou encore organisée sur la proposition d'adultes, je constate que bien souvent le football est le jeu collectif de référence. Ce qui dessine un tableau dans lequel il y a, dans tous les cas, absence de mixité fille-garçon, mais dans lequel il n'y a pas non plus tous les garçons ni de mixité entre petits grands. En fait ne jouent que « ceux qui sont forts au foot ».

Le choix des joueurs ne tient pas compte d'une possible performance d'équipe. Il résulte de choix d'individus, ceux qui se pensent plus compétents que les autres dans ce sport là et ceux qui ont été choisis car ils ont été estimés plus compétents car capables par exemple de marquer des buts.

Le 2e constat

Découle de cela un autre constat aussi important : Pour une grande majorité des enfants, la possibilité d'être dynamique à un moment donné dans la cour de récréation leur est refusée puisqu'ils ne participent pas à ce jeu qui occupe la plupart de l'espace.

Les enfants qui font du basket en dehors de l'école, du handball, de la danse ou de la gymnastique n'ont pas l'opportunité de se exprimer dans cet espace et peut être de s'affirmer en leader dans ces jeux-là ?

L'espace qui reste à ces filles, à ces garçons, exclus du foot ne permet pas de réorganiser d'autres jeux dynamiques dans lesquels ils se sentiraient légitimes.

Repérer ce qui fait exclusion

Voilà une question centrale, repérer ce qui fait exclusion. Pour construire une société égalitaire et inclusive, il faut d'abord repérer ce qui rejette, ce qui exclut de l'espace sociétal.

On entend souvent « Mais tout le monde a le droit de jouer. Les filles n'ont qu'à s'imposer sur le terrain. Si elles n'y sont pas, tout comme certains garçons, c'est parce que c'est leur choix. Les enfants n'en ont pas envie ». Ou encore « Les filles ne jouent pas au foot parce qu'en fait, ça ne les intéresse pas ». Sauf que quand on fouille un peu la question et quand on observe les dynamiques d'exclusion, on se rend compte que c'est faux.

Il y a en réalité des filles et des garçons qui aimeraient bien le faire.

Quand on demande dans une classe « est-ce qu'il y a des enfants qui ont déjà voulu jouer à un jeu dans la cour de récréation et qui n'ont pas réussi à le faire ? », on voit beaucoup de doigts se lever de la part de filles mais aussi de garçons.

Lorsque les filles expriment la volonté de jouer, on leur dit qu'elles sont nulles au foot, que les équipes sont déjà constituées. J'ai même entendu des filles me dirent que les garçons avaient voté. Avaient donc mis en avant l'exercice démocratique. « On a voté, et à la majorité, on a voté que tu ne jouais pas ».

Une exclusion qui génère une mésestime de soi

Elles sont jugées moins compétitives, moins performantes. Quand on dit à une fille « tu es nulle » cela ne porte pas que sur ses capacités physiques mais aussi sur ses compétences techniques.

Ce discours-là, marque leur esprit à tel point que quand on leur propose un créneau réservé, elles répondent non. Non parce que j'ai peur, j'ai honte d'être nulle.

Les filles lorsqu'elles ratent un panier ou une balle de ping-pong subissent une mésestime, une disqualification verbale qui est beaucoup plus forte que les garçons. En tout cas, c'est comme ça qu'elles l'expriment dans les verbatim. Les garçons, entre eux, ils se protègent.

Mais partant de ce raisonnement-là, quels espaces de jeux restent aux filles ? celles qui sont fortes en gym, en danse, etc., pourquoi elles ne disposent pas d'espace pour exprimer cette force-là et cette dynamique-là ?

Pourquoi ne pourraient-elles pas être 15 ou 20 pour faire leurs jeux ?

Cela revient à poser cette question : est-ce que la pratique féminine a autant de valeur que la pratique masculine ?

Une exclusion qui est une anomalie statistique

Souvent, j'interroge les élèves sur ce qu'ils perçoivent de la cour de récréation : "Est-ce que tu ne vois pas une anomalie ?" "Est-ce qu'il y a quelque chose qui te choque..." la réponse est : "On ne voit que des garçons, madame. ».

On a bien affaire à une anomalie statistique. Dans un établissement scolaire où il y a 300 élèves en primaire, ou 600, ou 800 dans un collège, avoir zéro fille à une

table de ping-pong, ça n'est pas possible statistiquement. Elles représentent la moitié de la population scolaire !

Y aurait-il un gène, ou quelque chose qui ferait qu'aucune fille n'ait envie, ou ne se sente en capacité de, ou encore n'ai l'envie de découvrir, d'avoir la possibilité de tester le ping-pong ou le foot ?

Un espace de renoncement

Cet espace devrait être un lieu de négociation, c'est-à-dire, un espace où le « dominant » consent à laisser sa place. J'admets que maintenant, c'est au tour de ton jeu à toi.

C'est ça faire égalité, créer de l'inclusivité et c'est évidemment réaffirmer ses droits. d'un droit. "J'ai le droit, tu as le droit", donc comment on s'arrange avec ça ? C'est ce que j'appelle l'espace de négociation. Mais c'est aussi l'espace de partage, un espace de renoncement en fait.

Une perte de force sociale

De plus souvent on parle des « petits jeux » des filles, voilà encore un jugement de valeur sur l'espace qui en fait rejaillit sur les sujets. Avec ce manque d'espace, elles ne représentent pas une force sociale symbolique. Contrairement aux garçons qui exercent leur domination, elles ne peuvent asseoir leur pouvoir.

En fait, le domaine sportif pose, a priori, comme principe, que les garçons sont meilleurs et bien plus en capacité que les filles. Cela induit chez les jeunes garçons que jouer avec les filles infériorise leur jeu.

Une acceptation, voire création de stéréotypes sexuels.

De l'organisation des espaces dynamiques, découle la production d'une société dans laquelle on consent, ou peut-être même on crée, des stéréotypes de sexe. Quand on admet qu'il y a des espaces d'anomalies statistiques, ou de non-mixité, cela revient à admettre qu'il y a des sports de filles et des sports de garçons. C'est sur « essentialisation des corps sociaux de sexe » d'ailleurs que repose la pratique fédérée qui s'appuie sur la distinction des corps des filles et des garçons avec des équipes féminines et des équipes masculines. Et ça, c'est une construction « stéréotypante ».

Une source de discrimination - Un espace où se construit des inégalités

Dès que l'on sépare ou que l'on distingue les pratiques, on double leurs coûts. Se pose alors la question des moyens. Est-ce qu'on a assez d'argent pour tout le monde ? assez d'éducateurs sportifs ? d'équipements ? etc. Très souvent, par manque de moyens, on privilégie la pratique sportive masculine. On discrimine et on crée des inégalités.

Autre type d'inégalité : aujourd'hui, la question de la sédentarité touche beaucoup plus les filles. Seulement 16% des adolescentes respectent les

recommandations du ministère de la Santé en termes d'activité physiques pour être en bonne santé. On ne remplit donc pas des missions de santé publique.

Ce qui se passe dans la cour de récréation illustre bien le processus structurel qui, dès l'enfance, inscrit les filles dans un corps qui se restreint. La capacité de se mouvoir, de courir, d'avoir de l'espace pour être en dynamique des corps se développe dès l'enfance.

C'est le fait de pratiquer qui fait qu'on se sent plus à l'aise. En privant les filles et certains garçons de ces jeux ça les relègue de manière durable. Car ce retard ne se rattrape pas à l'adolescence.

Cela revient à poser un problème fondamental de liberté, de droit égalitaire, mais également de possible changement sociétal dans la question des relations humaines, et aussi dans la résolution des conflits et des violences.

Voilà quels sont les multiples enjeux liés à l'occupation d'un espace dynamique à travers la pratique sportive.

Dans un deuxième temps on va voir comment on peut résoudre ces questions-là. »